

Le sens commun est le lieu géométrique de nos préjugés, là où la pensée se réduit à son inertie ; c'est le SMIC de l'intelligence. (Ikram Antaki)

Le sens commun est le cœur, privé des battements de la vérité. (Parménides)

Voici ce qui me semble constituer une parfaite illustration de l'avertissement du professeur Dominique Bourg, spécialiste du développement durable : « *Ne négligeons pas les mauvaises surprises que révéleront les innovations vertes actuelles.* » : -Tu te rends compte que près d'un milliard d'humains meurent de faim... alors que d'immenses surfaces agricoles servent à produire les biocarburants qui font avancer ta bagnole ? -Je n'ai jamais empêché qui que ce soit de bouffer du biocarburant ! (mini-BD de Lefred-Thouron dans *Le Canard enchaîné* du 18 novembre 2009)

Top chrono, 31 minutes, c'est, en moyenne, le temps total d'un procès en comparution immédiate. Un mois d'audience pour cinq prévenus, c'est le temps du procès Clearstream. Tout est dit de la justice. Minutieuse pour les uns, expéditive pour les autres. (...) Tarif moyen, [pour les comparutions immédiates] 6 mois ferme, et jusqu'à 5 ans et demi...Un exploit, en ce temps record. (...) Des hommes -546 pour 19 femmes- pauvres, dont la moitié ont moins de 30 ans. (...) Sans compter les nombreux fous qui peuplent ces fringantes séances, mais à cette cadence infernale impossible de déceler « *un état psychiatrique* ». (...) Cette pitoyable pantomime a pourtant l'air de galvaniser Michèle Alliot-Marie, qui répète son intention de « *développer plus encore* » les comparutions immédiates. En 10 minutes, cette fois ? (Dominique Simonnot, *Le Canard enchaîné* du 25 novembre 2009)

Le Téléthon, en 2008, a rapporté près de 105 millions d'euros, le Sidaction, dans le même temps, avoisinait les 7 millions. Soit 15 fois moins pour un fléau qui tue beaucoup plus ! On dénombre en France, chaque année, 400 nouveaux de maladies génétiques de type myopathie et, dans le même temps, entre 6.000 et 7.000 nouveaux cas de séropositivité, dont 1.500 cas de sida déclarés. Il ne s'agit en rien d'opposer des pathologies, ni d'établir un hit-parade des bonnes causes, simplement d'avoir un ordre d'idées et de s'interroger. (...) Et, en allant plus loin que la comparaison avec le sida, il s'agit de savoir également si le financement de la recherche sur quelque maladie que ce soit est du ressort de la générosité publique télévisée. Ou si elle ne devrait pas plutôt être financée en priorité par l'État, c'est-à-dire par l'impôt. Les moyens du Téléthon sont peut-être disproportionnés, mais ceux de l'État sont nettement insuffisants. Quand on sait en quelle estime notre omniprésident tient les chercheurs, et quand on constate que l'État, avec son nouveau plan cancer, -« *priorité des priorités* »-, vient d'allouer royalement à la recherche, et pour cinq ans, un peu moins des 100 millions que le Téléthon génère en un an, ce genre d'interrogation n'est pas superflu. (Erik Empatz, *Le Canard enchaîné* du 25 novembre 2009)

Mal nommer les choses, c'est ajouter au malheur du monde. (Albert Camus)

Si je savais quelque chose utile à ma patrie, et qui fût préjudiciable à l'Europe, ou bien qui fût utile à l'Europe et préjudiciable au genre humain, je la regarderais comme un crime. Je suis un bon citoyen ; mais, dans quelque pays que je fusse né, je l'aurais été tout de même. (Montesquieu)

Les travailleurs immigrés qui creusent des tranchées pour nous installer la fibre optique, par exemple, entretiennent, eux aussi, un rapport « direct et charnel à la terre de France », comme dirait l'autre. Et, en plus, sur leur maigre salaire, ils payent des impôts en France. L'identité nationale c'est ça aussi. Tandis que notre Johnny national s'est expatrié en Suisse pour échapper à l'impôt de la République, ce qui n'empêche pas son ami Sarko, le même qui nous promettait une « *République irréprochable* » et qui se veut le héros de la traque aux paradis fiscaux, de lui commander un concert à l'occasion de la Fête Nationale (française, pas suisse, bien sûr !), « gratuit » pour les spectateurs, certes, mais facturé quelques dizaines de milliers d'euros au budget de l'État, alimenté, entre autres, par l'impôt de notre creuseur de tranchées. CQFD.

Il ne faut pas, sous prétexte de raffiner sur la nuance, se tromper de couleur. (Jaques Juillard)

Il suffit que les États charbonniers démocrates fassent les gros yeux pour que l'administration Obama, qui considère pourtant le charbon comme un « poison », rogne ses ambitions [à promouvoir une politique de réduction des émissions de CO₂]. C'est l'une des tares majeures de nos démocraties représentatives façonnées au XIX^e siècle : les élus ne rendent des comptes que devant leurs circonscriptions, alors que les dérèglements environnementaux affectent la biosphère tout entière. Ma conviction est celle-ci : soit nous inventons de nouvelles procédures démocratiques pour élargir le périmètre et l'assise de nos délibérations, soit nous nous préparons à des lendemains très sombres. Nous ne sommes nullement à l'abri de fascismes verts ou d' «écogoulags » qui prétendraient imposer par la force les régulations lourdes que nous n'aurions pas su accepter à temps par le vote. (Professeur Dominique Bourg, spécialiste du développement durable)

La majorité et le gouvernement sont beaucoup moins prompts à réagir sur des sujets tels que le calcul du bouclier fiscal, la taxation des profits recouverts des banques ou le régime d'exonération des plus-values des entreprises. Ce dernier a coûté 20 milliards d'euros en deux ans, alors que la fiscalisation des accidents du travail rapporterait 150 millions. C'est réellement deux poids, deux mesures. (Didier Migaud, Député PS de l'Isère, président de la commission des Finances de l'Assemblée Nationale)

Tant que MM. Hortefeux, Besson et Raoult ne seront pas reconduits à la frontière du supportable, la régression sera la loi et l'abjection la méthode. (Jean-Yves Cendrey, écrivain)

Le capitalisme c'est la rapacité légalisée. C'est l'État s'associant avec le business pour rendre licites des actions immorales et protéger les plus riches. (Michael Moore)

Kléber Haedens, qui n'aimait manifestement pas trop les écrits d'Albert Camus, disait que sa pensée « *met l'illusion de la profondeur à la portée des intelligences les moins privilégiées* ». A propos de son livre *L'homme révolté*, Sartre lui écrivit : « *Et si votre livre témoignait simplement de votre incompetence philosophique ? S'il était fait de connaissances ramassées à la hâte et de seconde main ? (...) Et si vous ne raisonnez pas très juste ? Si vos pensées étaient vagues et banales ?* » Et Pierre Bourdieu d'ajouter : « *L'homme révolté n'est qu'un brevet de philosophie édifiante (...) qui sied aux adolescentes hypokhâgneuses et qui assure à tout coup une réputation de belle âme.* » Personnellement, et en toute modestie, je trouve ces jugements un peu injustes pour Camus. En revanche, en les lisant, je trouvais qu'ils s'appliqueraient très bien à Freud et à la psychanalyse...

Discoureur, ton discours vient trop tard. Naguère encore tu pouvais y croire ; à présent tu ne le peux plus. Car tu viens de reconnaître comme moi que l'État n'est plus conduit ; les chauffeurs amoncellent encore le charbon, mais les chefs font semblant seulement de diriger les machines en pleine course. Et dans cet instant où tu parles, tu entends comme moi que la machinerie de la vie économique se met à bourdonner de façon insolite ; les contre-maîtres sourient d'un air supérieur, mais ils ont la mort dans l'âme. Ils te disent qu'ils adaptent leur machinerie aux circonstances ; mais tu t'aperçois qu'ils ne peuvent plus que s'adapter eux-mêmes à leur machinerie tant qu'elle le leur permet encore. (Martin Buber)

La ville de Mexico D.F. s'étend sur 30 Kms. de long et 15 de large. Avec son agglomération urbaine, elle double cette surface. Le Mexique compte environ 107 millions d'habitants ; 40 millions, soit plus d'un tiers, vivent en dessous du seuil absolu de pauvreté, soit moins de 2\$ par jour, dont à peu près la moitié (20 millions !!!) avec moins d'1\$ par jour. (Cela ne constitue pas un cas extraordinaire : sur les presque 7 milliards de personnes que compte actuellement la planète, à peu près 3 milliards -soit pas loin de la moitié ! - vivent avec ces fameux 2\$ par jour). Le salaire « moyen » d'un mexicain se situe aux alentours de 150 € par mois. Seuls approximativement 15% de la population disposent d'un revenu décent. Le pays compte un mort par mort violente toutes les heures ; dans la seule période du 1er janvier au 1er novembre 2009, on en a relevé autour de 8.000, alors que le pays n'est pas en guerre ; en

comparaison, les États-Unis, qui eux sont en guerre avec l'Irak, n'ont essuyé que 6.000 morts depuis le début du conflit, soit depuis quelques années.

La liberté de tout dire n'existe qu'en se revendiquant à chaque instant. Elle se renie si elle se réduit à une consommation passive d'idées reçues, dont la prolifération chaotique l'étouffe. Elle ne demeure une liberté qu'à la condition de rendre aux mots cette vie indissociable du vécu quotidien, sans laquelle une langue se fige et devient langue de bois. (Raoul Vaneigem, *Rien n'est sacré, tout peut se dire.*)

En ce début de XXI^{ème} siècle, la liberté d'expression, fleuron de la démocratie, a encore bien du mal à se faire respecter dans le brouhaha dogmatique des menaces, anathèmes, interdictions de toutes sortes et lois liberticides. (...) On ne peut plus, sans risque, qualifier de « bidon » certaines pratiques pseudo-médicales, égratigner la parapsychologie, ni même traiter les « artistes » divinatoires de charlatans ! Il y a dans toutes les assemblées, y compris démocratiques ou prétendues telles, un langage officiel, un formalisme et un code à observer. Si on veut se mettre à l'abri de toute réprobation, il n'est pas recommandé de rendre publiques certaines opinions ou thèses -voire certaines évidences !- sans les avoir préalablement javellisées. Un exemple actuel est celui du très médiatisé consensus sur l'origine anthropique du réchauffement climatique global, envers laquelle il n'est pas bon de se montrer crûment sceptique. Voilà pourtant bien un sujet de toute évidence brûlant, mais dont les scientifiques devraient pouvoir débattre sereinement. Sous une forme ou une autre, la dictature du politiquement correct finit par s'imposer même où on l'attend le moins. Certes nous ne dressons plus de bûchers, nous n'avons plus de peintres culottiers, mais l'hypocrisie qui rend la formule creuse et met la pensée en uniforme semble bien être restée un « vice à la mode ». (Nadine de Vos)

La culture ne se transmet point et ne se résume point. Être cultivé c'est, en chaque ordre, remonter à la source et boire dans le creux de sa main, non point dans une coupe empruntée. (Alain, *Propos sur l'éducation*)

De mémoire de rose, il n'y a qu'un jardinier au monde. (Fontenelle, 1657-1757)

De mémoire de rose, on n'a jamais vu mourir un jardinier (Diderot)

Si tu as des affaires à faire, fais-les faire par ceux qui ont des affaires à faire, parce que si tu les fais faire par ceux qui n'ont pas d'affaires à faire, tes affaires à faire seront toujours à faire.

Il y a désormais deux écologies : l'une qui se s'efforce de concilier la sauvegarde de la nature avec le progrès ; l'autre qui constitue un véritable tête-à-queue par rapport à l'humanisme occidental classique. Les fondamentalistes de l'écologie développent des tendances proprement religieuses ; ils diffusent un millénarisme catastrophique et inquisitorial qui transforme le tri sélectif des ordures ménagères en religion de salut. On se souviendra que dans sa phase ascendante le nazisme s'est complu dans un bric-à-brac naturiste, sur fond de forêt primitive et de sources sacrées, de Wandervögel, de Walkyries et de Walhalla. Et il n'est guère de secte new age qui ne s'adonne au culte de la Lune, ou du Soleil, ou des étoiles. Oui, donc, à l'écologie rationnelle, oui à un nouveau pacte entre l'homme, la nature et l'animal (...) ; non à la réintroduction en contrebande d'une philosophie irrationaliste, anti-industrialiste, réactionnaire, à relents fascistes. (...) Non à la déesse Nature ! (Jacques Juillard)

Il ne faut pas exagérer : dans la nouvelle Église Sciencécologie, il n'y a pas que des Khmers verts et des talibios, des bonimenteurs et des climastrologues. Il y a aussi beaucoup de gens sincères et de vrais experts. N'empêche qu'on est passé de la défense de l'environnement, noble cause, à l'annonce de l'apocalypse, étrange acte de foi. Du coup, le vert et la vertu font un drôle de pastis. Une nouvelle mystique est née, avec sa Curie, sa doctrine, ses frères prêcheurs, sa pratique, ses conclave à grenelle et ses conciles à Copenhague. La Curie ? C'est le Giec (Groupe d'Experts intergouvernemental sur l'Évolution du Climat), nouvelle congrégation composée de savants, de diplomates et d'activistes. La doctrine de l'Église de Sciencécologie est simple à résumer : depuis la révolution industrielle, le CO₂ que les activités humaines ont accumulé dans l'atmosphère à doses de plus en plus massives provoque un

réchauffement climatique tellement brutal que le monde court à la catastrophe. Sans entrer dans l'âpre polémique que se livrent les savants (...), notons simplement que cette doctrine, même majoritairement approuvée, n'est encore qu'une hypothèse. Or ce qui ne devrait être qu'une controverse scientifique est devenu un objet de foi. Jusqu'à parmi les savants il y a les croyants (...) et les négateurs. « *C'est une religion*, dit Nigel Calder, ancien rédacteur en chef du « *New Scientist* », dans le film iconoclaste « *la Grande Arnaque du réchauffement climatique* ». *Et moi, je suis un hérétique.* » Retenons simplement que dans l'Église de Sciencécologie, on ne sait rien d'autre que ce que croit une majorité d'experts. Donc on y croit. (Olivier Péretié)

Toutes les économies de CO₂ que l'Europe entend réaliser à grands frais d'ici à 2020 seront effacées par les rejets de la seule Chine avant 2015. Pourquoi ? Parce que la Chine ne peut pas faire autrement. (Christian Gerondeau, polytechnicien, auteur du livre : *CO₂ un mythe planétaire* aux éditions du Toucan)

Chaque dollar investi pour la planification familiale et l'éducation des filles réduit les émissions de gaz à effet de serre au moins autant qu'un dollar investi dans les énergies renouvelables. (Yves Bergevin, coordinateur à la FNUAP, le Fonds de l'ONU pour la population)

L'éolien, dont la France n'a aucun besoin, coûtera 2,5 milliards d'euros par an jusqu'en 2020, soit un CNRS chaque année... (Jean-Louis Boutré, président de la Fédération de l'Environnement durable)

Pour mesurer la finesse ou la débilité constitutionnelle des esprits les plus judicieux, il suffit de prendre garde à leur façon de comprendre et de reproduire les opinions de leurs adversaires : là se trahit l'envergure naturelle de chaque esprit. (Friedrich Nietzsche)

Qui peut croire que l'identité nationale se décrète ? C'est un magnifique sujet de réflexion, d'analyse et de méditation pour chacun de citoyens, les historiens, les sociologues, les philosophes. Mais, sauf dans les régimes totalitaires, cela ne relève pas du pouvoir exécutif. Pour déboucher sur des décisions gouvernementales, on peut débattre de la politique de l'immigration ou de l'intégration -ce serait plus franc- mais pas d'une définition de la France. Attribuer un portefeuille ministériel à l'identité nationale -concept dont le contenu n'est pas juridique, mais philosophique et moral- était d'ailleurs aussi vain qu'instaurer un secrétariat d'État ou vice ou à la vertu. (Jacqueline Rémy, auteure de « *Comment je suis devenu français* » aux éditions du Seuil)

Plus de 100 chefs d'État ou de gouvernement et 1200 délégués représentant 192 pays tentent à Copenhague de définir une riposte mondiale au réchauffement qui menace la Terre. Bravo. (...) Ce qui, avec le recul, est plus surprenant c'est que le dernier sommet de l'Organisation des Nations unies pour l'Alimentation et l'Agriculture (FAO), à Rome il y a un mois, n'ait pas provoqué une mobilisation aussi spectaculaire. (...) En dehors de Silvio Berlusconi, dont le pays hébergeait le sommet, aucun des dirigeants du G8 n'était présent. Et la soixantaine de chefs d'État ou de gouvernement qui s'étaient déplacés représentaient pour la plupart des pays d'Afrique et d'Amérique latine. L'enjeu était pourtant de taille. (...) plus de 3,5 millions d'enfants de moins de 5 ans meurent chaque année de malnutrition. Et le nombre global de personnes souffrant de la faim a augmenté de 20% depuis 2005. Le fléau, aggravé en 2008 par la flambée des cours des denrées alimentaires, est-il invincible ? Non. En investissant chaque année 44 milliards de dollars dans l'agriculture, estime la FAO, le problème pourrait être résolu. Mais les investissements actuels ne dépassent pas 7 milliards. (René Backmann)

D'après les conclusions du sommet de la FAO à Rome, il y aurait plus d'un milliard d'hommes victimes de la malnutrition. Un milliard ! Chiffre étrange et désarmant. Et si je m'impose de le citer en premier, c'est parce que la tentation est grande, hélas, pour ceux qui mangent à leur faim, de considérer l'effrayant constat de la FAO comme une abstraction qui relèverait d'une insurmontable fatalité. Et de se dire que, puisque le remède est hors de portée, on peut remettre à plus tard le soin d'y penser. (Jean Daniel)

41.000 tonnes de CO₂. C'est l'empreinte carbone du sommet de Copenhague. Soit l'émission annuelle d'un pays en voie de développement. A quand l'éco-vidéoconférence ?

Si le climat était une banque, on l'aurait déjà sauvé. (Hugo Chávez, Président du Venezuela)

L'élevage émet autant de gaz à effet de serre que ... tous les transports réunis !!!

L'honnêteté, ça se paie très cher, mais elle finit par payer. (Yasmina Khadra)

Je ne veux pas faire deux fois la même chose et, comme cela est aussi un système, je veux faire deux fois la même chose. (Guy Béart)

Le CAC 40 a progressé de 22% en 2009. En même temps, le chômage augmentait, lui aussi, de 22% en un an. Curieuse coïncidence des chiffres...

Quelque dommage que fassent les gens méchants, le dommage que font les gens de bien est le plus dommageable des dommages. (Nietzsche, *Ainsi parlait Zarathoustra*)

On ne cesse pas d'être amoureux en vieillissant, on vieillit quand on cesse d'être amoureux. (Gabriel García Marquez)

Tout le monde veut vivre au sommet de la montagne sans savoir que le vrai bonheur est dans la manière de l'escalader. (Gabriel García Marquez)

Lors que l'on est dans une relation, notre perception de soi et notre identité même est bouleversée : on se reconstruit par rapport et avec l'autre ; et lorsqu'une rupture intervient, il s'agit de faire le deuil de cette personne que l'on était devenu.

On ne résout pas un problème avec les modes de penser qui l'ont engendré. (Albert Einstein)

La connaissance fait peur à celui qui n'y est pas préparé. (Gérard Garouste)

La société de l'argent et de l'exploitation n'a jamais été chargée, que je sache, de faire régner la liberté et la justice. (Albert Camus)

Le seul travail qui ne risque pas d'être délocalisé est le travail de deuil des ouvriers licenciés pour cause de délocalisation de leur usine. (d'après une vignette du *Canard enchaîné*).

Cet homme-là [Albert Camus] a défini une attitude et un comportement plutôt qu'un credo. Et c'est exactement ce dont notre époque a besoin. (Jean Daniel)

Nous avons lutté contre les idéologies marxiste et nazi qui se sont transformées en religions. Aujourd'hui, dans une partie du monde, c'est l'inverse. Nous avons à affronter des religions qui se transforment en idéologies : l'islamisme (...), mais aussi une forme messianique du sionisme judéo-américain, et une mystique, celle des évangéliques américains, qui a poussé George Bush à déclencher la guerre en Irak. (Jean Daniel)

Avec cette histoire [Avatar] d'humains prêts à tout pour piller les richesses en minéraux de l'endroit, Cameron semble tirer à boulets rouges sur l'odieuse cupidité des hommes, mais ça aussi c'est un classique. Hollywood aime qu'on crache sur le culte de l'argent. Comme le public adore ça, il n'y a pas mieux pour rapporter des bénéfices. (François Reynaert)

Empêtrés dans le pluralisme culturel et la relativité des valeurs, les féministes françaises, une partie d'entre elles en tout cas, sont en train de trahir leurs sœurs du tiers monde. (...) Ce que cette tolérance à l'obscurantisme cache de condescendance en vers l'Autre, il faudra bien un jour que ce soit dit. (...) Mais s'il me plaît d'être voilée ? La Martine du Médecin malgré lui demandait : « *Et s'il me plaît d'être battue ?* », et ce simple rapprochement devrait suffire à

en finir avec ces raffinements de psychologie masochiste et d'imposture culturelle dont on fait parade pour justifier l'injustifiable, et se faire complice, dans le pays de Mme de Staël, De George Sand et de Simone de Beauvoir, d'une entreprise sans précédent de retour à l'obscurantisme et à l'esclavage. Maintenant, faut-il une loi pour interdire la burqa en public ? Tirillé entre mon peu de goût pour interdire et mon peu de goût pour me laisser intimider, j'ai longtemps hésité. (...) Certes, les arrières-pensées politiques sont en train de prendre le pas sur le débat de fond ; je reste pourtant fidèle à l'intuition du père Lacordaire prêchant en 1848 pour une législation ouvrière : « *Entre le fort et le faible, entre le riche et le pauvre, entre le maître et le serviteur, c'est la liberté qui opprime et la loi qui libère.* » Que n'avez-vous ajouté, ô grand Lacordaire, « entre l'homme et la femme » ? (Jacques Juillard)

Au moment du débat sur la pertinence d'une loi sur le port du foulard islamique, certains partisans du recours à la voie législative utilisaient comme « argument par l'absurde » ce qu'ils croyaient n'être qu'un « cas d'école » : *imaginez qu'un jour des femmes se présentent à un examen à l'université, par exemple, avec ce voile intégral (le mot « burqa » étant, à l'époque, pratiquement inconnu du grand public) qu'elles portent en Afghanistan ; les accepteriez-vous ? comment contrôleriez-vous leur identité afin de s'assurer que ce n'est pas quelqu'un d'autre qui passe l'examen à sa place ?* Bien entendu, ce n'était qu'un recours de rhétorique car il était évident, aussi bien pour celui qui utilisait cet exemple extrême que pour son contradicteur, que cela ne pouvait JAMAIS se produire en France, tellement c'était impensable. Et bien, quelques années seulement plus tard, nous y sommes !

L'homme est bon. Mais le veau est meilleur. (Bertolt Brecht)

Les politiciens et les couches-bébés doivent être changés régulièrement... et pour des raisons identiques ! (Sir George Bernard Shaw)

Il ne faut jamais discuter avec un connard car il vous ramène à son niveau et, là, il vous bat par expérience.

La couardise se demande : est-ce sans risques ? ; la convenance s'enquiert : est-ce politiquement payant ? » ; la vanité s'interroge : est-ce populaire ? Mais la conscience pose la question : est-ce correct ? Et il arrive un moment où l'on se doit de prendre une position qui n'est ni sans risques, ni politiquement payante ni populaire. Mais il faut la prendre parce qu'elle est correcte. (Martin Luther King)

On n'est jamais assez rien du tout. (...) Tout homme a droit au moins à 24 heures de liberté par jour. (Geert van Bruaene, 1891-1964)

Les pauvres, on a beau ne rien leur donner, ils n'arrêtent pas de demander. (Chamfort)

Quand on veut plaire dans le monde, il faut se résoudre à apprendre beaucoup de choses qu'on sait par des gens qui les ignorent. (Chamfort)

Il faut aspirer à être un rebelle. C'est un idéal respectable. (V.S.Naipaul, prix Nobel de littérature 2001)

Quelles est la première partie de la politique ? L'éducation. La seconde ? L'éducation. La troisième ? L'éducation. (Jules Michelet)

La vraie générosité envers l'avenir consiste à tout donner au présent. (Albert Camus)

À qui dispose seulement d'un marteau (conceptuel), tout ressemble à un clou.

Vivre simplement pour que les autres puissent simplement vivre. (Gandhi)

Pile une semaine après les Victoires de la musique qui ont couronné Benjamin Biolay chanteur de l'année, Ferrat a tiré sa révérence avec superbe. Sans autre victoire en poche que l'émotion

suscitée par sa disparition. Un coup de blues national qui en dit long sur l'époque et sa nostalgie d'un temps où les chanteurs étaient aussi engagés qu'engageants et plus peuple que peuple. (...) Ferrat aimait les ânes et avait baptisé le sien « Justice sociale ». Les ânes l'avaient pourtant censuré à la radio parce qu'ils trouvaient « Nuit et Brouillard » plombant et pas très « twist ». Et la télé parce que Potemkine rime avec Lénine. Les ânes ne goûtaient pas non plus son compagnonnage critique avec les communistes, que l'avaient recueilli quand son père avait été déporté à Auschwitz. Il avait aggravé son cas dans le show-biz en devenant moustachu chez les barbudos de Cuba. (...) Maintenant qu'il est mort, et le communisme avec, Ferrat est sur toutes les chaînes... (J.-M.Th., *Le Canard enchaîné*)

Dans son rapport de 2010, La Mission Interministérielle de vigilance et de lutte contre les dérives sectaires (Miviludes) constate que, surfant sur la crédulité d'adeptes en quête de bien-être, néochamans, thérapeutes autoproclamés et nutritionnistes illuminés prospèrent en France, où 600 mouvements sectaires sont recensés, contre 172 en 1995. Ils se sont donc presque multipliés par 4 en 15 ans ... !

Je m'interroge sur la valeur civique d'une cérémonie qui tient désormais pour partie du jeu télévisé ou du reality-show. Aux yeux de beaucoup, la présidentielle, c'est « la Ferme Célébrités ». Rien ne prouve, en somme, que la démocratie soit l'état définitif de l'humanité. Beaucoup d'abstentionnistes y voient un leurre qui amène les déshérités à légitimer un système qui les exclut. Autrement dit, la démocratie, fondée sur l'égalité politique des citoyens, est incompatible avec l'ultra-libéralisme, fondé sur l'inégalité économique des mêmes citoyens. Il n'est donc pas surprenant que la perception d'une inégalité financière croissante, le scandale d'une échelle de revenus allant de 1 à 500 et même à 1 000, se traduise par un désintérêt croissant pour la chose politique. Au train actuel, l'exercice du droit de suffrage deviendra bientôt un rituel de nantis. (Jacques Juillard)

Une éternité, c'est long ; surtout vers la fin. (Woody Allen)

Dieu rit de ceux qui déplorent les effets dont ils chérissent les causes. (Bossuet)

C'est que, chers camarades, en raison même de nos engagements, nous avons des devoirs particuliers à l'égard de la vérité. Le « parler vrai » n'a jamais été pour nous un supplément d'âme à ajouter à notre pensée. Il était notre pensée elle-même. Alors, cette vérité qui nous fuit ou que nous fuyons, quelle est-elle ? La voici : le primat de la société civile, qui a été durant des années notre marque de fabrique et notre mot de ralliement, ne sert plus depuis longtemps à faire avancer nos idées. Il ne sert plus la démocratie ouvrière. Il ne sert plus les idées libertaires et autogestionnaires qui sont les nôtres. C'est un fait que l'on peut regretter : il aide le capitalisme financier à faire ses affaires ; pour s'exempter de toute responsabilité ; à échapper à toute contrainte éthique, à tout impératif d'intérêt général, à toute mobilisation populaire, à toute avancée sociale. Voilà à quoi a servi, pour l'essentiel, l'autonomisation de l'économie et du social par rapport au politique. Pendant que nous suivions, le nez en l'air, l'envol majestueux de nos idées, on nous faisait les poches, tout simplement. J'exagère ? Mais qui donc défend le plus aujourd'hui le primat de notre société civile ? Le mouvement social ? Que non pas ! Le patronat bobo, bien sûr. Ensuite, c'est ce capitalisme hors sol qu'est le pouvoir bancaire qui a pris la relève et qui a retourné comme un gant nos idées saint-simoniennes. Plus d'État ! Très peu de politique ! Ah, ils l'ont comprise, la leçon ; ils l'appliquent à tour de bras ! Sauf lorsque leurs spéculations fantastiques les conduisent au bord du gouffre : là, tout à coup, ils redécouvrent les vertus de l'État. (Jacques Juillard)

Le succès, c'est d'aller d'échec en échec sans jamais se décourager. (Winston Churchill)

La guerre n'est pas destinée à être gagnée. Elle est destinée à être permanente. (Georges Orwell)

L'idée qu'on enseignerait à mes enfants des notions contraires à toute pensée scientifique me déplaît profondément. (Albert Einstein)

Il est difficile d'affirmer ce qu'est la vérité; mais parfois, tellement facile de reconnaître une fausseté...
(Albert Einstein)

La psychanalyse est une confession... sans absoluton. (Chesterton)

Bienheureux les fêlés, car ils laissent passer la lumière. (Michel Audiard)

Savoir où est le bien et s'en détourner, il n'y a pas de pire lâcheté. (Confucius)

Réfléchissez à ce que vous exigez : vous pourriez l'obtenir !

Un roman où il y a des idées, c'est un cadeau sur lequel on a laissé le prix. (Marcel Proust)

Le conquérant aime toujours la paix ; il entre volontiers tranquillement dans notre pays. (Karl von Clausewitz)

Il ne faut pas discuter avec tout le monde (...) car, à l'égard de certaines personnes, les raisonnements s'enveniment toujours (...) il est préférable de ne pas se commettre avec les premiers venus, car alors, une discussion malheureuse en découle. Et, en effet, ceux qui s'exercent ainsi, sont incapables de discuter sans en arriver à une altercation. (Aristote, *Les Topiques*)

Ce n'est pas parce qu'ils sont plusieurs à avoir tort qu'ils ont raison. (Coluche)

Tu n'as pas dû beaucoup semer le bien autour de toi étant donné le peu d'ingratitude que tu as récoltée...

« *Il faut amputer !, il faut amputer !* » nous criaient tous en cœur les marchands de béquilles...

Le problème avec les stéréotypes n'est pas tant qu'ils sont faux, mais qu'ils sont incomplets.

Michel Foucault avoua à un collègue philosophe américain : « Si j'écrivais aussi clairement que toi, les gens de Paris ne me prendraient pas au sérieux... En France il faut avoir au moins 10% d'incompréhensibles. » Hélas, cela n'est pas valable que pour lui : combien de nos « grands philosophes ou psychanalystes » se comportent de la sorte ? Et, avec un modeste 10%, Foucault fait figure de brillant et limpide pédagogue face à un Lacan, par exemple...

La seule chose que je ne peux pas prévoir, c'est l'avenir. (Pierre Dac)

En vérité, nous assistons en effet aujourd'hui à une inversion du rapport artiste-intellectuel. Dans la pratique ancienne, qu'était-ce qu'un intellectuel ? Un grand artiste, un grand savant qui décidait de mettre son audience, acquise dans son champ d'excellence, au service d'une cause humanitaire ou politique. Le transfert de compétences n'assurait aux opinions émises, aux causes défendues aucune valeur ajoutée en termes de véracité : la preuve, c'est que des intellectuels également respectables pouvaient soutenir des positions opposées. Exemple : Barrès contre Zola pendant l'affaire Dreyfus. Mais ce transfert discutable d'autorité faisait de l'artiste un intellectuel, c'est-à-dire un leader d'opinion. Aujourd'hui, il y a inversion du circuit : c'est la présence médiatique de l'intellectuel qui lui assure un surcroît de notoriété dans son champ d'origine. Les intellectuels d'hier étaient des artistes dérivés ; certains des artistes d'aujourd'hui sont des intellectuels dérivés. Parlez d'abord à la télé : la reconnaissance livresque vous sera donnée par surcroît... Soyez un intellectuel professionnel, parfois à partir de rien ; vous avez quelque chance de devenir un artiste amateur. (...) On ne s'engage pas dans la vie politique comme on s'engage dans la Légion étrangère. Comme si l'on pouvait être dégagé, ou non engagé ! Pascal qui, comme d'habitude, va à l'essentiel fait le constat : nous sommes embarqués. Quand Voltaire ou Zola intervenaient dans la vie politique pour défendre une grande cause humanitaire, conforme à leur vocation universelle, ils ne s'engageaient pas : ils tiraient les conséquences de leur embarquement forcé. (Jacques Juillard)

Désormais, les ordinateurs sont capables d'opérer les transactions financières au millième de seconde, lis-je dans un article du site Rue89, juste avant le paragraphe dans lequel un éminent spécialiste pense qu'il serait juste de prendre une mesure révolutionnaire pour empêcher cette dérive : il faudrait qu'on soit capable de bloquer les ordres « *pendant au moins une seconde* ». Pourquoi voulez-vous qu'on perde une minute pour essayer de comprendre ? (François Reynaert)

Le « carbocentrisme » est une pseudoscience analogue à ce qu'est l'astrologie vis-à-vis de l'astronomie. Un mythe qui se greffe sur une discipline existante et la dévoie en faisant appel à la croyance, en usant de l'intimidation et du chantage. Nier le réchauffement climatique serait aussi grave que nier la Shoah (sic) et il serait interdit de réfléchir tant l'urgence est forte. Voilà notre mère Gaia qui devient un sujet de droit, l'ONU nous adjure de « *signer la paix* » avec elle, sauf à redouter sa vengeance. Cette foi, parée des atours de la science, Benoît Rittaud la nomme la « *climantomancie* » : « *Art divinatoire visant à déduire du comportement humain l'avenir climat de la terre dans l'idée de prescrire à chacun des actions de pénitence.* » Les carbocentristes seraient selon lui « *un cadavre en marche* : ils ont prospéré sur la peur et l'ignorance, ils mourront dans le savoir. (Pascal Bruckner à propos du livre de Benoît Rittaud : *Le Mythe climatique*, aux éditions du Seuil)

Il ne bouge pas ; et, pourtant, il chemine. (Louis XIV parlant du duc d'Orléans)

En France, on laisse en repos ceux qui mettent le feu et on persécute ceux qui sonnent le tocsin. (Chamfort)

La mort est une formalité désagréable, mais tous les candidats sont reçus (Paul Claudel)

Douter de tout ou tout croire, ce sont deux solutions également commodes, qui l'une et l'autre vous dispensent de réfléchir. (Poincaré)

Les frontières de mon langage sont les frontières de mon monde. (Wittgenstein)

La vie est un jeu de cartes dont le cœur n'est jamais l'atout.

On peut aimer pour toujours, mais pas tout le temps.

Pour l'instant, c'est pour la vie.